

La notion d'espace chez l'animal et les humains

Posted on 26 avril 2020 by Patrick Rouillier

La notion de positionnement dans l'espace est l'une des première acquise par les animaux « dit » supérieurs et les humains. Elle permet de se situer dans un environnement, proche, lointain, voire virtuel dans le cas des humains. Elle est indispensable à la notion de mouvement, c'est pourquoi on la retrouve chez tous les êtres capables d'émotions, donc de réactions.

En préalable à la notion d'espace on doit retrouver chez tous ces êtres une notion importante que nous appellerons « fonction de coordination ». Elle assure le lien de coordination entre les divers éléments de notre corps. Par exemple d'évaluer la position relative d'une main (ou d'une patte) non seulement par rapport à l'environnement mais également par rapport à l'ensemble des éléments de notre corps (pieds, corps, tête, ...). Il s'agit d'un positionnement interne, une référence de chaque partie de nous-même par rapport à notre entité globale. Les sportifs, les danseurs, savent bien combien pour chaque geste cette notion de coordination est fondamentale. Comment apprécier la position d'un pied et d'une mains dans un espace sans établir une relation entre la position de cette main et de ce pied. Le petit être naissant doit tout d'abord apprendre à se situer, se ressentir comme un tout avant de se situer dans l'espace. Il faut « être » avant de « paraître » dans l'espace.

On peut penser, et c'est la une hypothèse absolument gratuite et sans garantie, que l'origine de certains autismes pourrait se trouver dans cette difficulté chez certains individus de se voir, de se sentir, comme un tout, et non comme un ensemble de détails éparpillés.

Un nourrissons peut rapidement bouger sa main ou ses pieds sans réelle coordination, mais pour mouvoir son corps comme dans la station debout cette notion est indispensable. Il n'y a pas d'équilibre sans coordination musculaire.

Chez les animaux cette indispensable coordination vient très rapidement (particulièrement vite chez certains mammifères (Vaches, Chevaux, Antilopes, Zèbres, ...)) et les animaux peuvent généralement se mouvoir sous deux à dix jours. Ils peuvent alors acquérir le positionnement dans l'espace, le sens d'un trajet, l'évitement des obstacles, l'orientation. Non seulement le sens de l'espace est plus précoces chez les animaux, mais il est infiniment plus développé et leur permet des

performances qui ne laissent pas de nous étonner.

Comment un chat perdu loin de « chez lui » peut-il revenir à bon port ?

Comment les oiseaux migrateurs trouvent-ils et retrouvent-ils leur chemin ?

Comment des poissons, des tortues, retrouvent-elles la plage ou la baie où ils sont nés pour venir se reproduire ?

Autant de questions qui ne trouvent pas leur réponse en utilisant les critères de positionnement dans l'espace utilisés par les humains. Il est vrai que nos points de repères « spatio-temporels » sont beaucoup basés sur des éléments cognitifs, acquis par l'éducation, (cartes routières, géolocalisations, signalétique, points de repères, ...) ce dont sont dépourvus les animaux. Il est certain que nous n'avons pas exploré toutes les facettes de l'univers émotionnel, englués que nous sommes dans un univers rationnel cognitif. Pour comprendre les choses nous avons besoin de les formaliser dans des représentations codifiées. Mais l'émotionnel profond échappe, par essence, à toute formalisation et de ce fait nous reste étranger.

Les animaux ont sans doute un ressenti des événements infiniment plus étoffé que nous, mais par contre nous savons de façon infiniment plus efficace gérer les quelques émotions qui nous frappent. La capacité de passer de l'émotionnel au cognitif confère aux humains la possibilité de raisonner, de définir des liens de dépendance logiques, d'acquiescer la notion du temps, de l'histoire et du futur. Le bilan reste en notre faveur !

PS : Nous ne pouvons comprendre les animaux car eux vivent sur un mode émotionnel alors que nous ne pouvons appréhender qu'une vision cognitive de ce que nous vivons. Toute interprétation du vécu animal ne peut être qu'anthropomorphique, dans la mesure où ne le reconstituons qu'à partir de notre monde, le monde des humains, de concepts et d'images